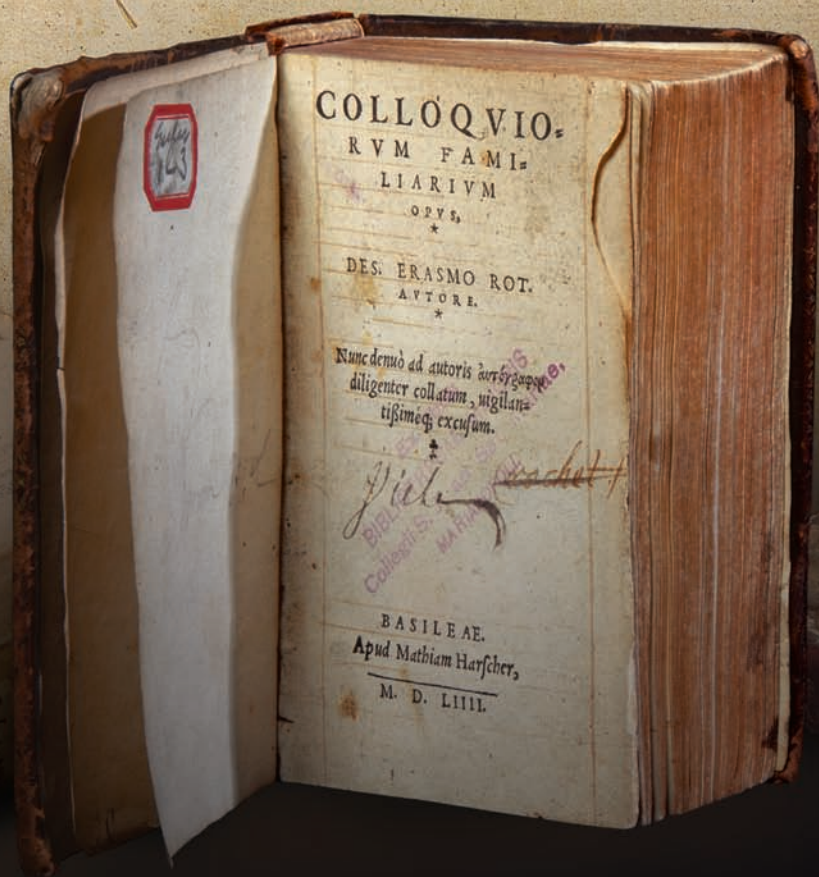




OUVRAGES PHARES DE LA RÉFORME & DE LA CONTRE-RÉFORME DANS LES COLLECTIONS MONTRÉALAISES

Sous la direction de BRENDA DUNN-LARDEAU



Presses de l'Université du Québec

Extrait de la publication

OUVRAGES PHARES
DE LA RÉFORME
DE LA CONTRE-RÉFORME
DANS LES COLLECTIONS MONTRÉALAISES

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Presses de l'Université du Québec

Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450, Québec (Québec) G1V 2M2

Téléphone : 418 657-4399

Télécopieur : 418 657-2096

Courriel : puq@puq.ca

Internet : www.puq.ca

Diffusion/Distribution :

- CANADA** Prologue inc., 1650, boulevard Lionel-Bertrand, Boisbriand (Québec) J7H 1N7
Tél. : 450 434-0306 / 1 800 363-2864
- FRANCE** AFPU-D – Association française des Presses d'université
Sodis, 128, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 77403 Lagny, France – Tél. : 01 60 0782 99
- BELGIQUE** Patrimoine SPRL, avenue Milcamps 119, 1030 Bruxelles, Belgique – Tél. : 02 7366847
- SUISSE** Servidis SA, Chemin des Chalets 7, 1279 Chavannes-de-Bogis, Suisse – Tél. : 022 960.95.32



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».



OUVRAGES PHARES
DE LA RÉFORME
DE LA CONTRE-RÉFORME
DANS LES COLLECTIONS MONTRÉALAISES

Sous la direction de BRENDA DUNN-LARDEAU



Presses de l'Université du Québec

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Vedette principale au titre :

Ouvrages phares de la Réforme et de la Contre-Réforme
dans les collections montréalaises

Textes présentés lors de deux journées d'étude tenues à Montréal,
les 13 et 14 avril 2012.

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-7605-3931-0

1. Livres anciens – 16^e siècle – Congrès. 2. Église – Histoire – 16^e siècle – Congrès.
I. Dunn-Lardeau, Brenda.

Z1014.O98 2014 094'.2 C2013-941982-9

Les Presses de l'Université du Québec reconnaissent l'aide financière
du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada
et du Conseil des Arts du Canada pour leurs activités d'édition.

Elles remercient également la Société de développement
des entreprises culturelles (SODEC) pour son soutien financier.

Conception graphique

Richard Hodgson

Couverture

Photographies – **Émilie Tournevache**

Montage photographique – **Richard Hodgson**

Mise en pages

Le Graphe

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014

- › Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- › Bibliothèque et Archives Canada

© 2014 – Presses de l'Université du Québec

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Imprimé au Canada



REMERCIEMENTS



Il m'est agréable de remercier Guy Berthiaume, PDG de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), et Claude Corbo, alors recteur de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), pour leurs encouragements prodigués lors de l'ouverture de ces Journées d'étude sur les « Ouvrages phares de la Réforme et de la Contre-Réforme dans les collections montréalaises » qui ont été préparées en parallèle avec l'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal*. Qu'on me permette d'exprimer ma gratitude aux membres du Comité scientifique et d'organisation de ces Journées : Sophie Montreuil et Isabelle Crevier Denommé (BAnQ), Claire Le Brun-Gouanvic (Concordia) et Helena Kogen (UQAM) pour leur concours empressé. Il m'est agréable aussi de saluer le travail des présidents de séance : Sophie Montreuil (BAnQ), Isabelle Robitaille (BAnQ), Helena Kogen (UQAM), Richard Virr (McGill) et Michel Hébert (UQAM) ; et de dire merci à notre vaillante équipe d'étudiants : Sandy Ferreira Carreiro, Stéfanie Guérin, Joséphine Macé, Valérie Chaume, Fernando Simplício dos Santos et Dimo Garcia !

Je remercie aussi de leur appui financier le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), BAnQ, le Département d'études littéraires et la Faculté des arts de l'UQAM ainsi que le Département d'études françaises de l'Université Concordia dont le soutien a facilité l'organisation de ces Journées.

En ce qui concerne la publication de ce livre, nous sommes tout particulièrement redevables aux trois membres du comité de lecture : Janick Auberger, Claire Le Brun-Gouanvic et Helena Kogen, qui ont revu avec

une attention soignée toutes les contributions tant pour leur contenu que leur forme. Un merci spécial à Émilie Tournevache du Service de l'audio-visuel de l'UQAM qui a réalisé avec talent la majorité des photos des livres de l'Université du Québec à Montréal et à Richard Hodgson des Presses de l'Université du Québec (PUQ) pour la mise en pages recherchée.

Enfin, je sais gré à BAnQ qui a autorisé la reproduction des illustrations provenant de son fonds de livres anciens. Merci également aux bibliothèques de l'UQAM (section des Livres rares de la bibliothèque, collections spéciales de la Bibliothèque des arts), aux deux bibliothèques de l'Université McGill (Livres rares et collections spécialisées, Bibliothèque Osler) à la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus (sise au Collège Jean-de-Brébeuf), aux bibliothèques municipales de Lyon et de Troyes ainsi qu'au président et aux fellows de Harvard College pour les autorisations nécessaires à la reproduction des images provenant de leurs fonds respectifs.



TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS

VII

INTRODUCTION

1

Brenda Dunn-Lardeau

Une esquisse des problématiques étudiées dans ce livre

4

La présentation des articles

5

Bibles et «Figures de la Bible»

5

Réflexions sur les *Apophtegmes* et les *Colloques* d'Érasme à Montréal

9

Nouvelles lectures au XVI^e siècle de textes anciens de littérature
de dévotion

12

Historiens, théologiens, canonistes et prédicateurs de la Contre-Réforme

16

BIBLES ET «FIGURES DE LA BIBLE»

21

**Regards sur une Bible hébraïque, une Bible polyglotte et une Bible
de Genève conservées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec**

23

Isabelle Crevier Denommé

La deuxième édition de la Bible hébraïque de Robert Estienne (1544-1546)

24

La Bible polyglotte de Benito Arias Montano imprimée

par Christophe Plantin (1569-1573)

29

La Bible de Genève (1608)

34

De l'editio princeps de 1546 du <i>Novum Testamentum</i> de Robert Estienne à sa réédition de 1568 par Robert II Estienne : une ressemblance trompeuse	43
<i>Janick Auberger</i>	
Un même atelier parisien	45
Les Bibles de Robert Estienne	51
Comparaison des deux exemplaires	51
Choix de Robert Estienne	55
Les <i>Icones Historiarum Veteris Testamenti</i> de Gilles Corrozet : un livre pluriel	61
<i>Simone de Reyff</i>	
Les «Figures de la Bible» : mode d'emploi	68
En feuilletant les <i>Icones</i> : arrêt sur images	72
Les <i>Icones</i> de Holbein et Corrozet (1538-1547) : gravures, langues et typographie chez les Trechsel et les Frelon	85
<i>William Kemp et Elsa Kammerer</i>	
Les dessins, les gravures sur bois et les premières éditions lyonnaises	88
Une influence érasmiennne? Les paratextes de l'imprimeur Trechsel (1532 et 1533) et de François Frelon (1538)	92
Les interventions de Jean de Vauzelles et de Gilles Corrozet	96
Les interventions de Nicolas Bourbon	101
Les mises en livre de quelques volumes densément illustrés :	
Brant, Alciat, Holbein – Corrozet	105
Les transformations typographiques	109
RÉFLEXIONS SUR LES <i>APOPHTEGMES</i> ET LES <i>COLLOQUES D'ÉRASME À MONTRÉAL</i>	121
<hr/>	
L'édition lyonnaise de 1539 des <i>Apophtegmes</i> dans l'ancienne bibliothèque du Collège Sainte-Marie et la fortune éditoriale de cette œuvre d'Érasme chez Sébastien Gryphe	123
<i>Claude La Charité</i>	
Le genre de l'apophtegme et Érasme	125
L'histoire éditoriale des <i>Apophtegmes</i> d'Érasme chez Froben	128
Une fortune éditoriale exceptionnelle en latin et dans les langues vernaculaires	129
Une année faste dans la diffusion des <i>Apophtegmes</i> en France : 1539	132
Un successeur de Froben dans la diffusion d'Érasme en Europe :	
Sébastien Gryphe	134
L'édition et l'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal	138

Sympathies et antipathies naturelles dans les <i>Colloquiorum familiarium</i> opus d'Érasme : éléments pour une éthique de la vie affective	141
<i>Geneviève Mathieu</i>	
Une brève définition de la <i>Natura</i> dans la pensée stoïcienne et de ses liens avec la <i>φύσις</i>	144
La perspective stoïcienne de la <i>Natura</i> chez Érasme	145
La force de l'instinct, de l'intuition et du cœur	147
Sous le joug de l'instinct	149
Un rapport de complémentarité entre l'instinct et la raison	151
L'instinct et l'exigence morale de la charité	153

NOUVELLES LECTURES AU XVI^e SIÈCLE DE TEXTES ANCIENS DE LA LITTÉRATURE DE DÉVOTION 159

Monuments de l'hagiographie médiévale et renaissance à Montréal	161
<i>Brenda Dunn-Lardeau</i>	
La tradition hagiographique catholique	163
Le cas de la <i>Legenda aurea</i>	163
L'hagiographie et le concile de Trente	176
Les légendiers post-tridentins	177
<i>De probatis sanctorum historii</i> de Laurent Surius	177
<i>Les Flos sanctorum</i> de Pedro da Ribadeneira	179
<i>Les Cantiques de l'âme dévote</i> de Laurent Durant : de la littérature de colportage aux incunables montréalais	181
Les <i>Actiones et monimenta martyrum</i> du protestant Jean Crespin	182
Les <i>Actes and monuments</i> du protestant John Foxe	187
Les <i>Commentaria urbana</i> de Maffei ou l'émergence du point de vue anthropologique sur le saint	189
Les <i>Vitæ Patrum</i> de Georg Major, préfacées par Martin Luther : enjeux d'une édition protestante (1544)	195
<i>Manuel Nicolaon</i>	
Les <i>Vitæ Patrum</i> à l'heure de la Réforme	196
Caractéristiques de l'édition de Major	196
Contexte historique et social des <i>Vitæ Patrum</i> (1540-1544)	198
Les fondements et les ambitions d'une édition protestante	200
Édition critique	200
Enjeux didactiques	204
Les 43 exemplaires recensés	212
De l'<i>Imitatio Christi</i> aux <i>Opera Thomæ</i> de Jean de Roigny (1549): lectures de Thomas a Kempis en France à l'époque prémoderne	215
<i>Helena Kogen</i>	
De l' <i>Imitatione Christi</i>	218
Des lectures françaises de l' <i>Imitatio</i> : rayonnement, traductions, influence	220
L'exemplaire de BANQ (1549): genèse et gestation	224

**HISTORIENS, THÉOLOGIENS, CANONISTES
ET PRÉDICATEURS DE LA CONTRE-RÉFORME** 233

«Une chose ridicule, mais qui avoit été faite de dessein» :
l'entrée de François II à Tours en 1560 relatée
par Louis Régnier de La Planche et Jacques-Auguste de Thou 235
Lyse Roy
 L'édition de 1659 237
 L'entrée de François II à Tours par Louis Régnier de La Planche 241
 L'entrée de François II à Tours par Jacques-Auguste de Thou 248

Le droit canonique et les cas de mariage difficiles dans les *Consiliorum sive responsorum libri quinque* (1590) de Martin de Azpilcueta 255
John Drendel
 L'exemplaire du *De Consiliorum sive responsorum* conservé à l'UQAM 256
 Éléments de la biographie de Martin de Azpilcueta 259
 L'œuvre et la méthode d'un canoniste 263
 Le cas de Lazare le juif 265

**Stanislas Hozjusz, éducateur, prédicateur et défenseur
de la foi catholique dans ses *Opera* (1564)** 269
François Rouget
 La carrière d'un homme d'Église 270
 L'œuvre imprimée du prédicateur théologien 271
 L'exemplaire des *Opera* d'Hosius (Lyon, Guillaume Rouillé, 1564, in-8)
 à l'UQAM 273
 La «foi hosienne» : pédagogie et polémique des *Opera* 277

Apologie de l'indulgence plénière dans l'Église post-tridentine :
le *De iubilæo, sive indulgentiis, et plenaria remissione*
de Laurentius Nagelmaker (1576) 281
Claire Le Brun-Gouanvic
 Le *Dialogus* dans les collections montréalaises 282
 L'exemplaire de l'Université du Québec à Montréal 284
 Pourquoi composer un *Dialogus* en 1576? 285
 La forme et le contenu du *Dialogus* 288
 Les traits saillants de l'argumentation 293

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE 299

NOTICES BIOGRAPHIQUES 325



INTRODUCTION

Brenda Dunn-Lardeau

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (UQAM)



Il est fort rare que les chercheurs puissent se piquer de présenter le résultat de leurs recherches avec les objets d'étude sous leurs yeux! Il est donc heureux d'avoir pu jumeler l'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal* à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAHQ) avec deux Journées d'étude les 13 et 14 avril 2012 sur le thème des « Ouvrages phares de la Réforme et de la Contre-Réforme dans les collections montréalaises ». Ce riche patrimoine de livres anciens mérite à la fois davantage de visibilité auprès du grand public et plus d'attention de la part des chercheurs afin d'en révéler les richesses et les secrets.

Ces Journées d'étude ont constitué une étape dont il faut souligner l'importance et la nouveauté pour notre équipe de recherche (CRSH, 2009-2012)¹. Jusque-là, ce projet de recherche avait permis de travailler sur les

-
1. Le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles), fondé en 2004, a commencé par publier des études sur les livres rares de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et organiser des expositions sur ces collections. Puis, une équipe de recherche émanant de ce groupe s'est constituée pour décrire les collections de l'UQAM. Cette équipe de recherche sous ma responsabilité, financée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), est formée de Janick Auberger (UQAM), Claire Le Brun-Gouanvic (Concordia) et de Richard Virr (McGill). Pour les principales publications de l'équipe de recherche avec la collaboration des membres du Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles), voir B. Dunn-Lardeau et J. Biron [dir.], *Le livre médiéval et humaniste dans les collections de l'Université du Québec à Montréal*. Actes de la journée du 2 décembre 2005 suivis du « Catalogue de l'exposition "L'humanisme et les imprimeurs français au XVI^e siècle" », Montréal, Université

collections de manuscrits médiévaux et d'imprimés des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles des collections de l'UQAM, lesquels ont été examinés de manière approfondie selon quatre champs de recherches ciblés. Ces champs se déclinent ainsi : les manuscrits médiévaux ; les imprimés de l'humanisme philologique ; les imprimés sur l'Ancien et le Nouveau Monde et ceux d'intérêt religieux. C'est ce dernier champ de recherche qui fait l'objet du présent ouvrage, rassemblant treize articles sur les livres de la Réforme et de la Contre-Réforme. À la faveur de ces Journées, nous avons élargi notre champ d'étude sur le sentiment religieux en englobant d'autres collections montréalaises de livres de la Renaissance qui possèdent des livres de ces deux moments forts que sont la Réforme et la Contre-Réforme².

Dans le contexte de cette exposition, les Journées d'étude des 13 et 14 avril 2012 ont permis d'enrichir et de diversifier nos objectifs de recherche initiaux grâce à la comparaison, pour plusieurs des livres conservés à l'UQAM, avec des imprimés du ^{xvi}^e siècle conservés dans d'autres fonds montréalais. Citons, à titre d'exemple, les éditions de la Bible tant catholiques que protestantes, qui s'appuient sur l'humanisme philologique ; les éditions lyonnaises des grands imprimeurs humanistes, soucieux d'innovations typographiques et iconographiques ; les témoins de l'hagiographie catholique et protestante ; les collections des jésuites, tant anciennes qu'actuelles.

Cette rencontre d'avril 2013 a permis de remettre en question, à la lumière du contenu des collections montréalaises, l'idée voulant que le Québec ait été très influencé par les écrits de la Contre-Réforme et du concile de Trente (1545-1560). En effet, parallèlement à ces ouvrages marquants que

du Québec à Montréal, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n° 15, 2006 ; J. Auberger [dir.], *Quand les Jésuites veulent comprendre l'Autre : le témoignage de quelques livres anciens de la collection de l'UQAM*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012 ; B. Dunn-Lardeau et J. Auberger [dir.], « Manuscrits du Moyen Âge et de l'Humanisme dans les collections de l'Université du Québec à Montréal et de Concordia », *Memini. Travaux et documents*, n° 15, 2011 ; ainsi que B. Dunn-Lardeau [dir.], *Catalogue des imprimés des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles dans les collections de l'Université du Québec à Montréal*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013.

2. Rappelons que c'est en voulant mieux connaître et faire connaître la collection uqamienne et déterminer sa spécificité par rapport aux autres collections de livres du ^{xvi}^e siècle à Montréal qu'une proposition d'exposition sur *Le livre de la Renaissance à Montréal* avait été faite à BAnQ, sur une sélection de livres de la Renaissance provenant de sept institutions prêteuses montréalaises : BAnQ, UQAM, McGill, Université de Montréal, Université Concordia, Collège Jean-de-Brébeuf et Musée Stewart. Après quoi, une entente de partenariat fut signée entre BAnQ, l'UQAM et McGill en vue d'une exposition d'environ 200 livres, répartis en deux volets, qui s'est tenue du 14 février 2012 au 27 janvier 2013.

sont le catéchisme et le missel conformes aux canons et aux décrets de ce Concile, on trouve dans nos collections quantité de livres du xv^e siècle et de la première moitié du xvi^e siècle de tradition catholique de différentes sensibilités (Thomas a Kempis, Érasme), mais aussi protestante (Major, Luther et les Estienne). Ainsi, notre livre témoigne tout d'abord du nombre méconnu d'ouvrages de la Réforme disponibles à Montréal par rapport à ceux de la Contre-Réforme. Ces derniers méritaient également d'être revisités, car certains ont joué un rôle en Nouvelle-France qui dépasse celui de la simple conformité avec l'orthodoxie post-tridentine. Il est à souligner également que les œuvres d'Érasme, figure majeure de l'humanisme européen, ou des éditions de la famille des Estienne se trouvent dans plusieurs collections de Montréal. Et malgré leur mise à l'Index dans les pays catholiques, plusieurs exemplaires conservés ici, notamment des Bibles protestantes imprimées par les Estienne, n'ont pas été frappés de censure, même si certains furent relégués à l'Enfer des bibliothèques, selon les pratiques instaurées depuis le concile de Trente et qui eurent cours jusqu'à celui de Vatican II.

Ces deux Journées ont donc tiré de l'oubli des livres anciens sortis des meilleures officines d'imprimerie européenne, dont les exemplaires ne sont pourtant répertoriés ni dans les catalogues européens ni dans les répertoires américains, alors qu'ils méritent de faire partie du réseau international comme ouvrages phares de leur époque, que ce soient des témoins de l'hagiographie, du droit canonique, des ouvrages sur la doctrine catholique ou encore sa défense contre les hérétiques.

Plusieurs recherches ont porté en particulier sur les livres imprimés à Paris et à Genève par la famille protestante des Estienne, et d'autres publiés à Lyon par les Frelon, réformistes, mais également hommes d'affaires persuadés de l'importance de l'image pour soutenir la dévotion quand ils publient les *Icones* de Corrozet, resté fidèle à l'Église. Les présentations ont aussi ouvert de nouvelles pistes, entre autres, sur les Bibles hébraïques et la présence sous-estimée de livres de tradition huguenote dans les collections francophones. On a aussi mis au jour l'influence réelle, même si largement méconnue de nos jours, d'un prédicateur polonais de la Contre-Réforme sur le grand poète français Pierre de Ronsard et tiré de l'oubli un canoniste espagnol dont les réponses aux cas de conscience ont pu éclairer des jésuites de Nouvelle-France placés devant des cas semblables.

Grâce à cette nouvelle investigation transversale, on discerne mieux ce que la constitution des collections montréalaises doit, en partie, à la philosophie éducative, en partie, au sentiment religieux. On conviendra que

si plusieurs des livres de la Réforme et de la Contre-Réforme se trouvent désormais dans les institutions publiques comme BAnQ, plusieurs appartenaient auparavant à des institutions religieuses, sulpiciennes, franciscaines ou jésuites, de telle sorte qu'en quittant ces lieux de conservation, collèges ou monastères, leur fonction première de livre de spiritualité, de morale ou de traité doctrinal se métamorphose en objet de recherche ou artéfact, témoin de la culture religieuse ou morale québécoise passée. Cependant, ces livres, désormais dans les fonds publics, furent aussi prisés par les laïcs comme le montre la provenance de plusieurs de ces artéfacts : certains sont issus de dons privés de notables montréalais, avocats et médecins des XIX^e et XX^e siècles qui furent de grands collectionneurs et de grands donateurs comme le D^r Casey Albert Wood ou le bibliophile Philéas Gagnon.



UNE ESQUISSE DES PROBLÉMATIQUES ÉTUDIÉES DANS CE LIVRE

Dans ce recueil de 13 articles, deux portent sur la Bible, dont l'édition et l'interprétation comme les diverses formes de dissémination à la Renaissance ont été le fruit des travaux de l'humanisme philologique religieux, porté par le retour à la *veritas* du texte le plus autorisé, qu'il soit hébraïque, grec ou latin.

Deux articles portent sur les « Figures de la Bible », ce genre qui allie le texte et l'image à l'instar de la littérature des emblèmes et dont le message biblique est interprété par les plus grands artistes du temps, qui se mettent au service du livre illustré ainsi qu'à celui d'une entreprise éditoriale fort lucrative.

Puis, deux autres ont comme sujet d'étude les *Apophtegmes* et les *Colloques* d'Érasme, œuvres à la réception critique contrastée, avec leurs admirateurs comme leurs détracteurs, tant du vivant de l'auteur qu'après sa mort, où la morale antique de la première œuvre l'éloigne des polémiques suscitées par la Réforme tandis que les portraits de l'actualité de la seconde fleurent une morale chrétienne pas toujours assez orthodoxe selon d'aucuns.

Suivent trois articles consacrés à des textes plus anciens de la littérature d'édification ou de dévotion : la *Legenda aurea*, les *Vite patrum* et l'*Imitatio Christi*, ce texte du renouveau spirituel du XV^e siècle. Le succès de librairie de chacun d'entre eux est loin de s'éteindre à la Renaissance. Si le premier recueil perpétue le discours hagiographique médiéval, le second l'adapte à la nouvelle sensibilité religieuse protestante très critique du merveilleux chrétien alors que le dernier crée un espace de vie intérieure où la *devotio moderna* permet un rapport avec le divin plus personnel.

Les quatre derniers articles ciblent des textes d'auteurs issus de la période de la Contre-Réforme. Le premier de ceux-ci donne le point de vue de deux historiens, l'un protestant et l'autre catholique, sur un même événement de l'actualité politico-religieuse de 1560. Les trois autres observent le discours doctrinal sur la foi qui déborde les frontières nationales de trois religieux d'Espagne, de Pologne et des Pays-Bas en faveur de la *res christiana*. Ainsi, le questionnement subtil de la casuistique d'Azpilcueta sur le sacrement du mariage entre époux de foi différente en Espagne a pu être transposé à des cas similaires en Nouvelle-France tandis que le positionnement fidèle à l'orthodoxie post-tridentine du cardinal Hosius, toujours en lutte contre les hérétiques, réaffirme sur un ton très militant les décisions du concile de Trente. L'actualité se manifeste encore dans une plaquette de 1576 de Nagelmaker sur l'indulgence plénière où l'imprimerie est au service de l'Église qui ambitionne de reconquérir ses ouailles gagnées par la religion nouvelle, non seulement par la seule autorité des canons et des décrets du concile de Trente, mais grâce à un discours argumenté persuasif.



LA PRÉSENTATION DES ARTICLES

BIBLES ET « FIGURES DE LA BIBLE »

Avec ses « Regards sur une Bible hébraïque, une Bible polyglotte et une Bible de Genève conservées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec », **Isabelle Crevier Denommé** nous invite à mieux regarder trois ouvrages de cette collection publique pour comprendre leurs différentes finalités scientifiques et spirituelles, leurs vicissitudes, attestées par leurs pages arrachées, ainsi que le sens de leurs illustrations. Sa présentation, devant la vitrine d'exposition de la salle de la Collection nationale, a pris les allures d'une visite guidée puisque deux des trois Bibles retenues pour ses commentaires y étaient exposées lors du volet I de l'exposition *Le livre de la Renaissance à Montréal*, à la Grande Bibliothèque (du 14 février au 12 août 2012).

Le premier ouvrage commenté, un minuscule in-seize qui contient les deux livres des Rois (Rois, 1 et 2, et Samuel, 1 et 2), provient d'une partie de la deuxième édition de la Bible hébraïque de Robert Estienne, imprimée entre 1544 et 1545 et dont la marque de l'imprimeur « À l'Olivier » est influencée par les idées de la Réforme. Celle-ci, en caractères hébraïques, s'inscrit dans la tradition de la philologie humaniste à la recherche à la fois de l'*hebraica veritas* des textes sacrés et de l'ordre des livres de l'Ancien Testament hébraïque.

Le petit format, sans commentaires ni paraphrases, doit assurer la circulation discrète d'une Bible hébraïsante parmi les milieux favorables à la Réforme associés à Luther.

Le deuxième ouvrage retenu, un in-folio issu de la tradition catholique, est le volume II de la célèbre Bible polyglotte d'Anvers éditée par Benito Arias Montano et imprimée par Christophe Plantin, entre 1569 et 1572. Cette Bible d'étude en quatre langues sur 4 colonnes s'adresse aussi à des hébraïsants, mais de tradition catholique et suit pour cela l'ordre de la Septante. Lors de ces Journées, le sens et la portée de la devise ainsi que de la gravure qui ornent la page frontispice ont été élucidés. Ainsi, le texte sacré s'ouvre sur un enseignement qui illustre la devise tirée d'Hébreux (2,2) et qui vaut pour le XVI^e siècle. Il en va de même pour la gravure qui illustre le passage du Jourdain par les Juifs selon le Livre de Josué (3 et 4), ce qui explique la juxtaposition d'éléments iconographiques d'inspiration biblique à des éléments propres à l'Espagne de la Renaissance.

Si le graveur est bien un artiste de la Renaissance avec sa maîtrise consommée des lois de la perspective, en revanche l'alliance du passé et du présent dans la gravure, inhabituel à cette date, l'inscrit, à nos yeux, dans le sillage de l'art du Moyen Âge qui ne s'embarrasse pas de camper une scène de la Nativité dans un décor du XV^e siècle alors que l'art de la Renaissance se souciera de fidélité historique.

Enfin, les particularités du troisième livre, soit une Bible dite de Genève éditée par les soins de Pierre Robert dit Olivétan chez les frères Chouet en 1608, retiennent l'attention. Sa page de titre manquante soulève bien des interrogations dans le contexte général du sort du livre protestant en Nouvelle-France, et celui des abjurations et des conversions des premiers possesseurs huguenots de cette Bible.

Dans son article « De l'*editio princeps* de 1546 du *Novum Testamentum* de Robert Estienne à sa réédition de 1568 par Robert II Estienne : une ressemblance trompeuse », **Janick Auberger** se livre à une comparaison serrée de ces deux éditions du Nouveau Testament en utilisant à la fois les ressources de la philologie grecque et celles de la bibliographie matérielle.

Ainsi, en examinant le premier exemplaire du Nouveau Testament édité par Robert Estienne qui appartient à l'*editio princeps* de 1546 conservé à la Bibliothèque nationale du Québec, l'auteure attire notre attention sur la marque d'imprimeur que Robert Estienne père utilisait en sa qualité d'imprimeur du roi François I^{er}. La devise qui accompagne la lance entourée d'une

salamandre et d'une branche d'olivier était jusqu'ici considérée comme étant d'origine homérique. Cependant, grâce à une lecture philologique du lexique et à l'examen de la versification de cette dédicace, l'auteure conclut qu'elle ne l'est que partiellement.

Quant au second exemplaire, une réédition de 1568 qui est conservée aux Livres rares de l'UQAM, celle-ci ne se résume nullement à une simple reprise de l'édition originale. En effet, si l'*editio princeps* de Robert Estienne père, doit beaucoup à l'édition d'Érasme de 1527 (la 4^e) ainsi qu'à la *Complutense*, celle de 1568 (malgré le colophon de 1569) est sous la responsabilité de son fils Robert II. Et quand bien même celle de 1568 reprend la première édition, en une vingtaine d'années, plusieurs éditions de Robert Estienne père sont venues nuancer l'édition originale, ce qui témoigne de tout un travail philologique de collation de manuscrits et de présentation typographique rigoureuse utilisant ligatures et abréviations pour créer de l'espace afin d'accueillir de nouvelles notes critiques.

Il s'avère que la réédition du Nouveau Testament en 1568 de cette version de 1546, dite *O Mirificam*, bénéficie des 12 corrections de l'édition de 1549, de notes critiques de l'édition de 1550 que le fils réaménage à la fin du volume, mais non la division en versets introduite dans celle de 1553. Outre cela, grâce à une typographie originale des caractères grecs plus ramassés, qu'on doit au graveur Claude Garamont, le texte s'enrichit sans trop s'allonger.

Qu'à cela ne tienne, ces monuments de la philologie humaniste et de l'art typographique avec leurs beaux caractères garamond de différentes tailles se sont heurtés à des lecteurs qui les ont censurés de telle sorte que la page de titre est manquante dans l'exemplaire de l'édition originale alors que dans l'exemplaire de 1568, le nom de l'éditeur a été censuré en plusieurs endroits, sauf un, à coups de biffures apposées d'une plume déterminée, il y a de cela bien longtemps.

Dans son article «*Les Icones Historiarum Veteris Testamenti* de Gilles Corrozet: un livre pluriel», **Simone de Reyff** s'appuie sur l'exemple de l'édition lyonnaise de 1547 des *Icones* dont la Bibliothèque des arts de l'UQAM possède un exemplaire.

Elle observe qu'en y reprenant, à l'usage d'un public élargi, une série de bois gravés par Hans Lützelburger d'après des dessins de Hans Holbein, bois acquis initialement pour l'édition d'une Bible illustrée à Lyon chez Hugues de la Porte, les frères Trechsel réalisent ce qu'on appelle un retour sur investissement. Outre cela, l'ajout des quatrains en français de Gilles Corrozet au

texte latin et à l'image permet de calquer la structure tripartite des recueils d'emblèmes, mis à la mode par Alciat. Cette opération commerciale a pour conséquence l'émergence du genre littéraire nouveau des « Figures de la Bible », fondement d'une tradition éditoriale originale qui essaiera dans toute l'Europe et qui inspirera de nombreux écrivains et imprimeurs jusqu'à leur entrée dans la Bibliothèque bleue au XVIII^e siècle.

Après avoir évoqué plusieurs acteurs de la vie culturelle des années 1530, l'étude de S. de Reyff s'interroge sur les conséquences et la signification de cette première version des « Figures de la Bible », genre bref aux vertus édifiantes qui sait se mouler au christianisme évangélique, ne serait-ce qu'en donnant accès au lecteur au texte biblique en langue vernaculaire, mais qui saura aussi, dans les éditions tardives, souligner son respect de la doctrine catholique selon l'orthodoxie tridentine.

L'analyse attentive du discours préfaciel et de quelques pages des *Icones*, notamment des scènes de la condition d'Adam et Ève après la chute, du don de la manne ainsi que l'exemple célèbre de la femme injustement accusée (Suzanne et les vieillards), révèle la complexité d'un agencement en apparence limpide où sommaire, gravure et quatrains ne s'attachent pas toujours au même motif scripturaire. Au-delà d'une configuration didactique immédiatement lisible, le dialogue que proposent les *Icones* entre le texte et l'image va au-delà d'une simple réactualisation du vieux débat sur l'*Ut pictura poesis* horatien en dégagant des sens pluriels et en s'assimilant souvent à un véritable travail d'exégèse qui ne dit pas son nom.

William Kemp (McGill) a été l'invité d'honneur de ces Journées et son enquête palpitante nous ramène dans le monde grouillant des affaires des officines des imprimeurs lyonnais où la concurrence est vive, entre eux comme avec leurs collègues bâlois et parisiens, sans oublier que le livre religieux n'est pas le seul à attirer les lecteurs à Lyon, le genre du roman sachant aussi se rendre attrayant grâce à de belles gravures en noir et blanc.

Cet article entraîne le lecteur dans les dédales de l'évolution de la page typographique jusqu'aux *Icones historiarum Veteris Testamenti* de 1547 de Jean Frelon, lui offrant du coup l'occasion d'exercer et d'aiguiser son regard afin de mesurer le rapport changeant entre les différents modules du Gros-romain et de l'italique. Ces derniers se plient à une esthétique typographique qui s'éloigne, d'une décennie à l'autre, de l'influence de Bâle ou de Mayence, pour se rapprocher de celle de Paris tout en aboutissant à une

facture lyonnaise où ces emblèmes vétéro-testamentaires sont présentés de manière de plus en plus raffinée et où le rapport entre le texte et l'image semble sans cesse repensé.

Puis, poursuivant leurs recherches sur les Frellon, William Kemp et **Elsa Kammerer** élargissent la réflexion dans leur article conjoint « Les *Icones* de Holbein et Corrozet (1538-1547) : gravures, langues et typographie chez les Trechsel et les Frellon ». Selon ceux-ci, si l'on s'entend pour reconnaître que les gravures sur bois réalisées à Bâle par Hans Holbein le Jeune et Hans Lützelburger figurent parmi les plus célèbres du XVI^e siècle, il est moins aisé de retracer avec certitude toutes les péripéties de leur fortune mouvementée. À partir de 1538, ces xylographies apparaissent dans des livres imprimés à Lyon pour le compte des Trechsel et des Frellon. Mais comment ces bois se sont-ils retrouvés à Lyon ? Et qui en est le possesseur ? Quels rôles assigner aux auteurs Jean de Vauzelles, Gilles Corrozet et Nicolas Bourbon, sans oublier les imprimeurs ? William Kemp et Elsa Kammerer brossent avec beaucoup de relief un tableau du paysage commercial à Lyon et de ses dessous, faits d'investissements, de faillites retentissantes en Espagne dont les répercussions frappent les investisseurs lyonnais, leur infligent des emprunts à rembourser, sur fond de grèves d'ouvriers déterminantes, ce qui rebondit sur la carrière des principaux imprimeurs et libraires de la ville.

Enfin, à la lecture des tractations dans les coulisses des officines d'imprimerie dans le Lyon des années 1540, on pourrait estimer que l'angle financier l'ait emporté sur le religieux de telle sorte que la Réforme n'y serait pas l'enjeu principal. Pourtant, ces considérations refont surface quand on observe que l'on a tenu, d'une part, à trouver un écrivain catholique bon teint pour rédiger les textes tout en occultant, d'autre part, le nom de Holbein jusqu'à ce qu'un ami, Nicolas Bourbon, le sorte poétiquement des limbes en le hissant au-dessus même des artistes de l'Antiquité, hommage qui avait l'élégance et le mérite de court-circuiter le débat entre catholiques et protestants.

RÉFLEXIONS SUR LES *APOPHTEGMES* ET LES *COLLOQUES D'ÉRASME À MONTRÉAL*

Claude La Charité consacre sa contribution à « L'édition lyonnaise de 1539 des *Apophtegmes* dans l'ancienne bibliothèque du Collège Sainte-Marie et la fortune éditoriale de cette œuvre d'Érasme chez Sébastien Gryphe » en posant que le lecteur contemporain, il faut bien l'admettre, ne connaît souvent d'Érasme que son *Éloge de la folie* et s'il s'aventure parfois à citer quelques

Colloques et Adages, ses *Apophtegmes* ont pratiquement été oubliés. Pourtant, en leur temps, ils jouirent d'un impressionnant succès de librairie comparable aux meilleurs *best-sellers* du prince de l'Humanisme. Cet in-octavo conservé à l'UQAM, est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, il fut publié par l'imprimeur lyonnais Sébastien Gryphe à qui l'on doit 14 rééditions de ce recueil entre 1531 et 1556. Cet imprimeur, qui n'est pas au départ un érasmien, joua en fait un rôle décisif dans la diffusion de l'œuvre d'Érasme à l'échelle de toute l'Europe, rôle peut-être plus important encore que celui joué par les Froben à Bâle.

Cette étude rappelle les caractéristiques du genre bref de l'apophtegme, son importance pour les études de rhétorique et la maîtrise des *autoritates* de l'Antiquité, Plutarque en tête, tant pour l'élégante tournure de leur esprit que pour leur sagesse. En outre, l'auteur trace la fortune éditoriale du recueil d'Érasme et cerne les spécificités de l'exemplaire de l'UQAM, une édition de 1539, tout en indiquant deux autres exemplaires conservés au Québec, l'un édité à Paris en 1531, et l'autre, à Lyon en 1552. L'édition parisienne peut s'enorgueillir d'être attestée en Nouvelle-France depuis 1745, grâce à la mention, sur sa page de titre, de son inscription au catalogue de la première bibliothèque jésuite à Québec³.

-
3. Pour poursuivre et élargir la réflexion sur les marques de possesseurs relevées dans les imprimés des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles qui sont conservés à la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus à Montréal, laquelle est dépositaire des collections de l'ancien Collège de l'Immaculée-Conception, on consultera avec profit l'article à paraître de Johanne Biron, « Les ex-libris, ex-dono, lettres et notes manuscrites, ces témoins de l'unité et de la dispersion des collections des jésuites du Québec », dans *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, « Le patrimoine lettré et les imprimés anciens au Québec et au Canada. Travaux pour une histoire du livre, des collections et de la lecture » / « Intellectual Heritage and Early Printed Matter in Québec and Canada. Papers for a History of the Book, Collections and Reading », sous la direction de Marc-André Bernier, Johanne Biron et Claude La Charité, vol. 5, n° 1, automne 2013 (<http://memoires.erudit.org>), consulté en septembre 2013). L'auteure se penche sur les plus anciens ex-libris manuscrits de la Compagnie de Jésus au Canada, parmi lesquels se distinguent les ex-libris de la mission de la Nouvelle-France et les ex-libris du Collège de Québec fondé en 1632-1635 – dont la bibliothèque sera démantelée en 1776. Elle retrace, grâce, entre autres, à ces précieuses marques manuscrites, quelques-uns des plus importants itinéraires empruntés par les livres des collections jésuites depuis le XVII^e, le XVIII^e ou le XIX^e siècle, et ce, bien que la Compagnie de Jésus ait été absente du Canada de 1800 à 1842. En résumé, selon qu'ils ont été tracés ou apposés avant ou après 1800, les ex-libris dont les jésuites ont marqué leurs livres racontent l'histoire, ou des anciennes missions de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France ou des missions modernes de la Compagnie au Canada. Nous remercions l'auteure de nous avoir obligeamment communiqué les traits saillants de cette recherche.

Par ailleurs, l'examen des ex-libris de possesseurs privés des XVII^e et XVIII^e siècles de l'exemplaire de 1539 des *Apophtegmes*, qui furent avocats et conseiller du roi, offre l'occasion de réfléchir au prestige particulier associé à la possession de tel ou tel ouvrage dans sa bibliothèque, ce qui donne tout son poids au vieil adage : « Dis-moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es » !

Compte tenu du climat de suspicion de la Réforme et de la censure qui frappa les œuvres d'Érasme – il n'y a qu'à penser à l'exemplaire de son *Novum Testamentum* de 1522, lacéré à coups de poignard, que conserve l'Université de Montréal⁴ –, il est à souligner que celui-ci ne fut pas inquiété par ses détracteurs, sauf Luther, pour ses *Apophtegmes* qui sont, somme toute, un hommage à la sagesse de l'Antiquité païenne plutôt que chrétienne. Et c'est vraisemblablement pour cette raison que ces trois exemplaires conservés au Québec, donc bien après le concile de Trente, ne portent aucune marque de censure. On ne peut en dire autant des exemplaires de l'*Ecclésiaste* et des *Colloques* conservés à l'UQAM qui portent la mention Enfer apposée par le Collège Sainte-Marie, son ancien possesseur.

Dans son article « Sympathies et antipathies naturelles dans les *Colloquiorum familiarium opus* d'Érasme : éléments pour une éthique de la vie affective », **Geneviève Mathieu** explore l'approche sensible aux sympathies et aux antipathies naturelles qui se déploie dans le colloque *Amicitia* d'Érasme et plusieurs autres, dont *Philodoxus*, *De captandis sacerdotis* et *Epicureus*. On se souviendra que J.-Cl. Margolin s'était d'abord concentré, dans son analyse du rationalisme naturaliste hérité des œuvres de l'Antiquité, dont est imprégné le colloque *Amicitia*, sur les attractions et les répulsions de l'ordre animal, végétal ou minéral selon la pensée stoïcienne et celle du naturaliste Pline l'Ancien. Depuis, les études de J. Chomarat et de F. Bierlaire ont étendu

4. Érasme, *Novum Testamentum omne: tertio jam ac diligentius ab Erasmo Roterodamo recognitum* [...], [Bâle], J. Froben typis excudebat, 1522 [1516], Bibliothèque de l'Université de Montréal, Livres rares et collections spécialisées, Collection Jean-Marie-Moreau (cote SZb BS 1965 1522). Établi d'après les nombreux manuscrits grecs, le Nouveau Testament d'Érasme est la première version latine du XVI^e siècle. Très populaire et très copié par la suite, il a été réédité cinq fois entre 1516 et 1535. Malgré l'appui du pape Léon X, Érasme est décrété coupable d'hérésie par ses collègues de l'Université de Louvain pour avoir osé corriger la Vulgate (la version de la Bible attribuée à saint Jérôme). Il se réfugie chez Froben, son éditeur à Bâle. Pendant ce temps, à Louvain, des exemplaires de son Nouveau Testament sont brûlés ou lacérés au poignard sur la place publique, comme en témoigne celui-ci, traversé de lacérations depuis la page de titre jusqu'au folio K4r^o.

l'étude de la *Natura* (la *phúsis* chez les Grecs) à des tendances humaines et morales, le colloque *Amicitia* faisant également état des sympathies et antipathies entre les humains qui résistent aux efforts de la raison pour les dominer.

Partant de là, l'étude de Geneviève Mathieu s'intéresse notamment à la manière dont l'humaniste place dans le cœur de ses personnages les impulsions qui les incitent à désirer ou à fuir, à connaître et à agir. D'emblée, plusieurs questions se posent : se peut-il que la voie authentique du bonheur, qui conduit les personnages d'Érasme vers un mode de vie rationnelle, passe d'abord par les affections naturelles ? Le problème éthique de la vie affective pourrait alors être formulé ainsi : comment, plutôt que d'enrayer une fois pour toutes les passions, les sentiments et les éléments spontanés (comme le préconisent les stoïciens qu'Érasme critique) serait-il possible de développer une manière de sentir et de connaître qui, tout en empruntant certains éléments aux épicuriens, permette au cœur et à la raison de se compléter mutuellement ? Encore faut-il qu'à la Renaissance chaque individu puisse manifester ses goûts et dégoûts tout en composant avec les exigences morales de l'Église, notamment celle de la vertu de charité, sans verser non plus dans la philautie.

NOUVELLES LECTURES AU XVI^e SIÈCLE DE TEXTES ANCIENS DE LITTÉRATURE DE DÉVOTION

Dans ma contribution « Monuments de l'hagiographie médiévale et renaissance à Montréal », j'ai souhaité attirer l'attention sur les collections montréalaises qui offrent un riche terrain d'étude tant pour leurs recueils hagiographiques catholiques traditionnels et post-tridentins que pour ceux de confession protestante. Toutefois, ces artefacts, encore méconnus et disséminés dans plusieurs collections et bibliothèques de la ville (BANQ, McGill, UQAM, Université de Montréal, Archives des jésuites du Canada et Bibliothèque de la Compagnie de Jésus du Collège Jean-de-Brébeuf), ne représentent que les exemplaires survivants dans nos institutions – les récits de voyage en Nouvelle-France prenant soin d'indiquer que découvreurs et missionnaires en amenaient avec eux dans leurs périples.

Parmi ces artefacts se distingue la *Legenda aurea*, ce *best-seller* médiéval, qui est conservée dans l'original latin ou en traduction. Par ailleurs, l'humanisme philologique appliqué aux textes sacrés et religieux ainsi que la Contre-Réforme ont amené un renouveau de l'écriture hagiographique chez les catholiques. Citons, au premier chef, le martyrologe romain du

cardinal Baronius dont les travaux, lors du concile de Trente, fondés sur la critique des sources selon l'historiographie humaniste, modifièrent le contenu du bréviaire romain et, par ricochet, celui des légendiers. Quant à l'imposant recueil de 699 vies de Laurent Surius qui s'inscrit dans le droit fil de ce renouveau spirituel et historiographique, ce dernier allait à son tour inspirer les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Pourtant, si on relève des déclarations solennelles de conformité au concile de Trente sur les pages de titres de plusieurs autres légendiers, la production post-tridentine compte encore de nombreux avatars de la *Légende dorée*, dont les *Fleurs des vies de saints* et les éditions des *Cantiques de l'âme dévote* de Laurent Durant. Parmi la floraison d'éditions de ces *Cantiques*, certaines éditions furent publiées à Montréal par Fleury Mesplet en 1776 et sont reconnues comme les premiers « incunables canadiens ».

La Réforme apporte de tels déchirements et une telle désunion dans l'Église que de nouveaux martyrs meurent pour leur foi ; leur sacrifice est consigné dans de copieux martyrologes protestants qui témoignent de l'ampleur des violences qu'ils eurent à subir. Si BANQ conserve le recueil des martyrs protestants de Crespin (exemplaire qui vient enrichir la liste des éditions qu'a dressée J.-F. Gilmont de ce recueil), de son côté, McGill abrite deux exemplaires du martyrologe de John Foxe, collection de vies approuvée par Elisabeth I, qui compte au nombre des documents fondamentaux pour l'histoire du protestantisme européen.

Et que dire des *Commentaria urbana* de R. Maffei qui réussit, dès 1506 dans une section intitulée *Anthropologia* de cet ouvrage, à présenter Dominique et François en évacuant leurs pouvoirs de thaumaturge et le merveilleux médiéval pour adopter un angle anthropologique inédit sur leurs vertus et leurs réalisations !

Dans quelle mesure, cependant, ces recueils, aux fonctions religieuses et identitaires, furent-ils acquis pour leur valeur de monuments d'édification ou de bibliophilie ? Voilà une autre question que l'étude des provenances contribue à éclairer.

Dans son étude sur « Les *Vitæ Patrum* de Georg Major, préfacées par Martin Luther : enjeux d'une édition protestante (1544) », recueil remarquable autant pour l'histoire du livre que pour les *Vitæ* qu'il contient, **Manuel Nicolaon** s'attache principalement à mettre en évidence les singularités et les enjeux de cette *editio princeps* de 1544 mise à l'Index dès 1559 par

l'Inquisition romaine, comme tous les écrits de Luther, à partir d'un exemplaire qui fut relégué dans l'Enfer de l'ancien Collège Sainte-Marie avant son entrée, en 1969, dans la collection de l'UQAM⁵.

Il est à souligner que deux ans avant la fin de sa vie, Martin Luther s'efforce encore et toujours de confondre l'Église romaine et la papauté qu'il critique inlassablement. S'appuyant sur les écrits de saint Jérôme, de Rufin d'Aquilée et de plusieurs Pères de l'Église, Luther réaffirme, dans la virulente préface de ce livre, ses positions contre les dogmes et pratiques de l'Église romaine, en confrontant cette dernière à ses propres sources. Mais c'est à Georg Major, théologien prédicateur à la cour de Wittenberg, entre autres choses, que Luther fait appel pour réaliser cette édition protestante des *Vitæ Patrum*.

Ce recueil, qui rassemble les vies des Pères du Désert est, encore au milieu du XVI^e siècle, l'un des ouvrages les plus lus de la littérature hagiographique. Dans le projet réformateur de Luther, ce livre revêt donc un intérêt pédagogique certain, pour autant que ces vies de saints soient au préalable expurgées de leurs mensonges comme l'illustre la *Vita* d'Hilarion que l'auteur de cet article compare minutieusement avec les sources classiques.

Cette version protestante des vies des Pères du Désert s'inscrit, sans contredit, dans le climat général de l'humanisme philologique à la recherche des sources de l'Antiquité chrétienne ainsi que dans celui de l'humanisme religieux tourné vers les modèles du christianisme primitif comme source de renouveau du clergé. En ce sens, on peut établir un parallèle avec le traitement des Pères du Désert et celui des Pères de l'Église qui continuent à la Renaissance à alimenter la réflexion de l'humanisme évangélique comme celui de la Réforme protestante comme l'a rappelé la récente parution *Lire les Pères de l'Église entre la Renaissance et la Réforme. Six contributions éditées par Andrea Villani* (Paris, Beauchesne, 2012), qui souligne leur véritable renaissance à cette période. Il n'y a qu'à penser, par exemple, aux controverses autour d'Augustin, soit par le biais d'éditions, de traductions ou de réinterprétations dans un contexte marqué par l'érudition et la polémique religieuse d'un Érasme et d'un Luther.

5. Ici encore on observera que les exemplaires des œuvres de Luther conservés chez les prêtres de Saint-Sulpice à Montréal n'ont pas été frappés de censure. Signalons, entre autres, parmi les cinq œuvres conservées par le Département des livres rares de la corporation Univers culturel de Saint-Sulpice, ses *Epistole* (Lipsiæ, In Officina Valentini papæ, 1548) et les quatre volumes de ses *Omnium operum* (Ienæ, Christianus Rhodius, 1556).

Dans « De l'*Imitatio Christi* aux *Opera Thomæ* de Jean de Roigny (1549) : lectures de Thomas a Kempis en France à l'époque prémoderne », **Helena Kogen** se penche sur le *De Imitatione Christi* de Thomas a Kempis, dont un exemplaire datant de 1549 fait partie des collections de BAnQ. Ce livre constitue l'un des ouvrages fondamentaux de spiritualité monastique, puis laïque de l'Europe moderne. Dès sa première apparition à partir de 1424, ce « directoire spirituel », qui appartient au courant spirituel et réformateur de la *devotio moderna* aux Pays-Bas, et qui était d'abord destiné au lectorat monastique, séduit un auditoire laïque beaucoup plus large, composé d'élites urbaines et curiales de Bourgogne et d'Anjou. Avec le temps s'ajoutent les tenants de l'humanisme évangélique, dont ceux du Cercle de Meaux. L'œuvre plaît avec sa conception plus raffinée du *contemptus mundi* et surtout sa spiritualité personnelle et intérieure, une piété qui propose un dialogue direct avec le divin, qui se dirige vers le christocentrisme et qui s'éloigne du culte des saints, bref toutes choses qui entrent en résonance avec la Réforme sur plusieurs points.

Dans son article, Helena Kogen rappelle la circulation des copies manuscrites de l'*Imitation*, seule ou avec d'autres textes, et sa diffusion depuis le lectorat monastique jusqu'au lectorat des cours princières de Bourgogne et d'Anjou. Puis, pour comprendre la composition, aussi fascinante que complexe, des principaux jalons qui mènent à l'édition parisienne de 1549 par Jean de Roigny, édition mal connue, voire oubliée des historiographes modernes, elle en retrace l'histoire textuelle qui est aussi celle des débuts de l'imprimerie. Ainsi, après son impression en Allemagne en 1494, où les textes de Kempis sont déjà liés à ceux de Jean Gerson, l'*Imitation* sera imprimée chez Bade à Paris en 1521 et 1523, après quoi son gendre, Jean de Roigny, demande à Gabriel Putherbeus d'en faire une refonte, laquelle, chose intéressante, renverse le mouvement graduel d'adaptation au lectorat laïque de l'*Imitation* pour viser à nouveau le lectorat monastique comme en font foi l'éloge de cet état de vie et l'ajout d'écrits monastiques à ceux de Thomas a Kempis et de Jean Gerson de telle sorte que le titre *Opera Thomæ* ne rend compte que d'une partie de son contenu.

Au Québec, mentionnons que l'*Imitation* eut un large lectorat, qui va bien au-delà des éditions du XVI^e siècle comme pourrait en témoigner le relevé des éditions modernes conservées dans nos bibliothèques. En effet, dans les réfectoires des pensionnats catholiques pour jeunes filles, et encore jusqu'au concile de Vatican II, une élève devait se lever après le bénédicité pour ouvrir au hasard les pages de l'*Imitation* et en lire des extraits devant

religieuses et élèves réunies (il existe aussi des témoignages de cette pratique dans les collèges de garçons). En revanche, les élèves, tout au moins, étaient bien loin de se douter que ces lectures avaient comme lointaine origine la *devotio moderna* favorisant la piété intérieure, ce livre ayant été récupéré à titre de lecture pieuse dans une religion redevenue éprise des pratiques extérieures selon les décrets des pères conciliaires réunis à Trente.

HISTORIENS, THÉOLOGIENS, CANONISTES ET PRÉDICATEURS DE LA CONTRE-RÉFORME

L'historienne **Lyse Roy** se livre à une étude comparée très détaillée des débuts de l'historiographie moderne dans «“Une chose ridicule, mais qui avoit été faite de dessein” : l'entrée de François II à Tours en 1560 relatée par Louis Régnier de La Planche et Jacques-Auguste de Thou».

Au départ, cette « chose ridicule », c'est la mise en œuvre, pendant l'entrée de François II à Tours, en mars 1560, au lendemain sanglant de l'échec de la Conjuraison d'Amboise, d'une curieuse représentation du pouvoir par un boulanger protestant. Ainsi, un mulet habillé en femme et guidé par deux jeunes hommes au visage noirci porte un enfant dont les yeux sont bandés et la tête picorée par un oiseau rouge. Cette petite scène, qui irrita au plus haut point le cardinal de Guise, fut d'abord relatée en 1576 par Louis Régnier de La Planche, l'un des premiers historiens huguenots, et sera reprise plus tard par Jacques Auguste de Thou, un catholique modéré, qui la met à sa main. Toute la question débattue repose sur celle des finalités, à savoir si cette « chose ridicule » avait été faite à dessein ou non, par dérision du jeune roi manipulé par la Cour.

Lyse Roy s'appuie donc sur l'édition de 1659 de l'*Histoire de Monsieur de Thou et des choses arrivées de son temps*, conservée dans la collection des livres rares de la Bibliothèque de l'UQAM, pour comparer la rhétorique de ces deux versions du récit de l'entrée de François II et s'interroger sur le climat de haine qu'il y règne, peu compatible avec les visées habituelles de ce rituel, en raison de l'actualité brûlante. La version protestante de Louis Régnier de La Planche illustre bien la manipulation par les huguenots du rituel de l'entrée, son inversion carnavalesque, pour arriver, malgré les obstacles dressés par les Guise, à entrer en dialogue avec le roi et imposer leur critique de la gouvernance royale. Celle de Jacques-Auguste de Thou, quant à elle, ménage l'image de la majesté royale et rend compte de son habileté à gommer les aspérités et à jouer sur l'ambivalence, en insistant sur l'anecdotique plutôt que

le politique. Notre collègue présente l'histoire textuelle de l'*Histoire* du juriste de Thou depuis sa première édition latine en 1603 jusqu'à la publication de sa première traduction en français en 1659. La mise à l'Index de ce livre ne semble pas avoir empêché les jésuites de conserver ce livre dans leur collection avant son arrivée dans les collections de l'UQAM. Peut-être étaient-ils désireux de savoir ce que de Thou leur reprochait.

Afin de remettre en contexte la problématique sur « Le droit canonique et les cas de mariage difficiles dans les *Consiliorum sive responsorum libri quinque* (1590) de Martin de Azpilcueta », **John Drendel** tire de l'ombre une grande figure de la Contre-Réforme, fort célèbre de son vivant, en évoquant la formation, la carrière et quelques-unes des publications souvent rééditées de Martin de Azpilcueta, cet admirateur d'Érasme, qui fut proche des jésuites et lui-même inquiété par l'Inquisition. Après son *Manuel des confesseurs* (Salamanque, 1556), un ouvrage de théologie morale très populaire avec 81 éditions, les cas de conscience seront repris dans son recueil post-tridentin des *Consiliorum sive responsorum libri quinque iuxta ordinem decretalium dispositi*, un inédit publié à titre posthume en 1590. Ce commentaire plus technique, mais aussi pratique, construit sur le modèle des Décrétales, était destiné à mettre à jour le droit canonique sur des questions de moralité qu'on avait adressées à Azpilcueta tout au long de sa carrière dans une Espagne confrontée aux mariages entre catholiques, juifs et musulmans, certains convertis, d'autres pas. L'article examine ces questions à partir du cas fort complexe du mariage de Lazare le juif dont la femme se convertit tandis que celui-ci se convertit à son tour, mais non sans avoir pris une deuxième femme avec qui il a eu des enfants.

Notre collègue s'interroge aussi sur les raisons éventuelles de l'inclusion de cet ouvrage dans l'ancienne bibliothèque du Collège Sainte-Marie (qui en était le possesseur avant l'UQAM) et de son utilité pour les jésuites en Nouvelle-France, le degré d'usure et de salissure de la reliure donnant un bon indice de son utilisation fréquente.

Chose intéressante, l'hypothèse de John Drendel sur les *Consiliorum sive responsorum* d'Azpilcueta en Nouvelle-France comme référence pratique pour résoudre des cas de mariage similaires entre chrétiens et autochtones se voit renforcée par l'examen d'un document qui a été porté à notre attention et qui appartient à une collection de livres anciens originaires d'Europe conservés dans une bibliothèque à l'autre bout du pays. En effet, l'Université de Victoria est le dépositaire des 1431 titres (dont 340 publiés avant 1800) de la Collection Seghers, du nom du deuxième évêque de Victoria,

Charles Seghers (1839-1886)⁶. Cependant, avec le temps, d'autres religieux firent aussi des dons à cette collection, entre autres, Fr. Louis Aloysius Lootens (1827-1898) qui lui légua le *Dictionnaire des cas de conscience* compilé par Jean du Pontas (Paris, Le Mercier) en 1724. Dans l'introduction de son livret de présentation sur *The Seghers Collection. Old Books for a New World*, Hélène Cazes écrit ceci à propos du document fort précieux trouvé dans ce livre, maintenant classé comme document d'archives sur l'histoire de la Colombie-Britannique :

One of the most striking contributions made by a priest to the collection may be the register of marriage compiled in 1856 by Fr. Louis Aloysius Lootens (1827-1898), which was accidentally left, lost or forgotten, in the pages of the 1724 Dictionnaire des cas de conscience. Here the history of the collection merges with the history of British Columbia, as the document records the missionary's visit to Fort Langley in 1856, providing glimpses into the intermarriage of Hudson's Bay Company men to Stó:lo women. The document is in French – the language of Lootens, but also of most of the Hudson's Bay Company men mentioned in the document: Brousseau, Latreille, Magui, Renaud, and Rousseau. Some of them had been waiting for years the visit of a Catholic priest and, along with the regularization of their marriages, they had their children baptized⁷.

Il existe une similitude frappante entre les cas de mariages entre catholiques et autochtones auxquels ce prêtre missionnaire a été confronté et ceux qui s'étaient présentés aux jésuites de Nouvelle-France et le besoin de se référer à un guide spirituel pratique.

-
6. Ce dernier, d'origine belge, assista au premier concile du Vatican à Rome (1869-1870) ; aussi, il est à souligner qu'au cours de son travail de missionnaire qui s'étendit de l'île de Vancouver à Oregon City en passant par l'Alaska, où il mourut assassiné, il avait l'habitude de voyager avec ses livres, voire d'en laisser dans des caches.
 7. H. Cazes, *The Seghers Collection. Old Books for a New World*, Victoria, The University of Victoria Libraries, 2013, p. 6 et 7 pour la citation. Notre traduction : « L'un des apports les plus remarquables fait par un prêtre à cette collection est sans doute le registre des mariages compilé en 1856 par Fr. Louis Aloysius Lootens (1827-1898), lequel a été accidentellement laissé, perdu ou oublié, dans les pages du *Dictionnaire des cas de conscience* de 1724. Ici, l'histoire de la collection rencontre celle de la Colombie-Britannique, comme le document rapporte la visite du missionnaire à Fort Langley en 1856 nous permettant de jeter un regard sur les mariages entre les hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson avec les femmes Stó:lo. Le document est en français, la langue de Lootens, mais aussi de la plupart des hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson mentionnés dans le document : Brousseau, Latreille, Magui, Renaud et Rousseau. Certains d'entre eux avaient attendu plusieurs années la visite d'un prêtre, aussi, en plus de régulariser leurs mariages, ils firent baptiser leurs enfants. »

Dans son article sur « Stanislas Hozjusz, éducateur, prédicateur et défenseur de la foi catholique dans ses *Opera* (1564) », **François Rouget** tire de l'ombre une figure fort importante de la Contre-Réforme. En effet, Stanislas Hozjusz (ou Hosius), prédicateur polonais, évêque d'Ermeland, puis cardinal, légat en Pologne et enfin ambassadeur auprès du Vatican, joua un rôle majeur à la fois sur le front de la lutte de l'Église catholique contre l'hérésie protestante de Luther et de Calvin et celui de la défense de la doctrine catholique auprès des catholiques eux-mêmes. Prédicateur et éducateur, il fonda le lycée de Braunsberg, invita les jésuites en Pologne et appuya avec vigueur la restauration du catholicisme en Angleterre et en Suède. Ses *Opera*, animés de l'ardeur du militant à propager le catholicisme conquérant post-tridentin, connurent une fortune éditoriale considérable en Europe. Aussi des vers liminaires élogieux à son endroit, signés dans l'un de ses ouvrages par les poètes de la Pléiade, de Baïf et Ronsard, donnent une mesure de son influence. Ses traités de polémique religieuse (dont les plus populaires furent la *Confessio catholica*, le *De expresso Dei verbo* et l'*Opus elegantissimum varias nostri temporis sectas et hæreses*), publiés dans ses *Opera* ou séparément, s'efforcent d'exhorter les chrétiens à se soumettre à l'ordre catholique et à rétablir son autorité face au mouvement de la Réforme. Grâce à la présentation de François Rouget, l'œuvre d'Hosius est resituée à la fois dans l'ensemble de la carrière de cet humaniste et dans la polémique religieuse du milieu du XVI^e siècle, tandis que les singularités de l'exemplaire conservé à l'UQAM, surtout sa reliure, qui dit le respect dont ce livre fut entouré, sont l'objet de son attention.

À partir d'un petit volume aux allures modestes et qui a pourtant survécu au sort d'imprimés à la vocation éphémère, **Claire Le Brun-Gouanvic** examine le délicat sujet de l'« Apologie de l'indulgence plénière dans l'Église post-tridentine : le *De iubilæo, sive indulgentiis, et plenaria remissione* de Laurentius Nagelmaker (1576) » à partir de l'exemplaire conservé aux Livres rares de l'UQAM. Ce petit traité s'inscrit d'emblée dans l'esprit de la Contre-Réforme et plus particulièrement de celui de la reconquête spirituelle de Malines au sein des Pays-Bas gagnés par la Réforme protestante.

En 1575, l'Église catholique célèbre le XI^e jubilé, événement qui revêt une importance particulière, car ce jubilé est le premier après le concile de Trente. Notre collègue rappelle les origines de cette tradition, remontant à 1300 dans la piété catholique, ainsi que la controverse sur le trafic des indulgences déclenchée lors de la Réforme avec les 95 thèses de Luther de 1517, sans oublier le mépris affiché de Calvin pour les indulgences et le petit traité de 1524 d'Érasme sur les avantages et les inconvénients de la confession.

Pour obtenir une indulgence plénière, les fidèles doivent faire un pèlerinage à Rome. Comme ces derniers n'ont pas afflué dans la Ville éternelle au cours de l'Année sainte, le pape Grégoire XIII, à la demande du cardinal de Granvelle, accorde des prorogations pour 1576 et, surtout, remplace la prescription du voyage à Rome par un nombre précis de visites à des églises de Malines.

C'est dans ces circonstances que le chanoine malinois Laurent Nagelmaker compose le *De iubilæo*, en vue d'une diffusion rapide auprès d'un large public : le prologue porte en effet la date de mars 1576. Le petit traité adopte la forme du dialogue, genre qui s'écarte du discours autoritaire des Décrets du concile de Trente pour miser sur la persuasion d'arguments *pro et contra*, entre un ardent défenseur des indulgences et un interlocuteur sceptique. L'analyse pénétrante de ce dialogue pédagogique et de son paratexte fait ressortir l'importance stratégique du jubilé – et de son corollaire, la réaffirmation de la doctrine catholique des indulgences ainsi que celle de l'importance du sacrement de pénitence – dans un contexte d'extirpation de l'hérésie du calvinisme. La volonté, notamment, de détacher l'indulgence de toute idée de lucre, en dispensant les fidèles de l'obligation de l'aumône comme jadis pour obtenir cette absolution de leurs péchés, mais sans l'interdire non plus, témoigne de la réticence des Malinois à se conformer aux obligations du jubilé. Le traité du chanoine Nagelmaker met en évidence les obstacles rencontrés par l'Église de la Contre-Réforme, soucieuse de retrouver son autorité sans l'imposer de force.



Le présent ouvrage révèle les richesses et les secrets de livres phares de la Réforme et de la Contre-Réforme conservés dans les collections de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université McGill, de l'Université de Montréal, de la Compagnie de Jésus ainsi que de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Il tire de l'oubli des ouvrages des XV^e et XVI^e siècles sortis des meilleurs ateliers d'imprimerie européens pour les faire entrer dans le patrimoine international des livres imprimés de la Renaissance : des éditions de la Bible tant catholiques que protestantes, qui s'appuient sur l'humanisme philologique ; des éditions lyonnaises des grands imprimeurs humanistes soucieux d'innovations typographiques et iconographiques ; des témoins de l'hagiographie catholique et protestante.

L'examen de ces livres anciens oblige à revoir l'idée reçue d'un Québec très influencé par les publications issues de la Contre-Réforme devant le nombre d'ouvrages de tradition catholique de différentes sensibilités (Thomas a Kempis, Érasme), mais aussi de tradition protestante (Major, Luther, les Estienne).

En tout, treize articles réaffirment l'importance de ces livres de spiritualité, de morale ou de doctrine pour la culture religieuse et morale québécoise du passé, culture fondée sur l'humanisme européen.

BRENDA DUNN-LARDEAU est professeure au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Elle dirige le Groupe de recherche multidisciplinaire de Montréal sur les livres anciens (XV^e-XVIII^e siècles).

Ont collaboré à cet ouvrage

- | | |
|----------------------------|---------------------------|
| → Janick Auberger | → Helena Kogen |
| → Isabelle Crevier Denommé | → Claude La Charité |
| → Simone de Reyff | → Claire Le Brun-Gouanvic |
| → John Drendel | → Geneviève Mathieu |
| → Brenda Dunn-Lardeau | → Manuel Nicolaon |
| → Elsa Kammerer | → François Rouget |
| → William Kemp | → Lyse Roy |

